

Accoudé à la fenêtre de sa chambre, Christophe regardait tomber la pluie, le regard vague. L'automne venait juste de faire son apparition, mais déjà, les arbres qui bordaient l'allée menant à la vieille demeure familiale ; avaient totalement perdu leurs feuilles.

Poussant un soupir, il abandonna son observatoire et s'allongea sur son lit, se prenant la tête à deux mains. Cà y est, cela recommençait. A chaque fois qu'il écoutait cette chanson, ses tourments resurgissaient, lui rappelant sa différence.

Rageusement, Christophe éteignit sa chaîne Hi-Fi. Il aurait bien aimé se débarrasser de ce maudit disque, mais il n'avait trouvé ni la force, ni le courage de le faire. C'était comme si quelque chose de magique les liait tous les deux.

Fermant les yeux, il plongea dans ses souvenirs.

Il avait découvert sa différence l'année passée pendant les grandes vacances alors qu'il venait juste d'avoir 16 ans.

Avec sa bande de copains du lycée où il venait brillamment de passer en classe de première, il avait décidé de s'en aller camper quelques jours loin de Paris et de ses odeurs insipides. Les parents, ravis par leurs résultats scolaires, ne s'étaient pas du tout fait prier pour délier les cordons de leurs bourses.

C'est ainsi que toute la bande de joyeux lurons, s'était retrouvée dans un train en partance pour Epernon. Lieu de camping choisi : Houdreville, une petite localité de là-bas, où la tante d'un des copains possédait une ferme.

Le voyage s'était déroulé dans une ambiance pas possible. Les joyeux compères chahutant comme de beaux

diabes, se battant à coups de sacs à dos, qui s'ouvraient, libérant leurs contenus. Bientôt, le wagon ne fut plus qu'une multitude de slips, de chaussettes, de tricots, de culottes courtes, de serviettes, et même...de préservatifs.

La tante de Steve, une ravissante quadragénaire rondette aux joues roses, vêtue d'une robe fleurie qui cachait mal ses rondeurs, les pieds engoncés dans des sabots trop grands pour elle, les attendait sur le quai de la petite gare d'Épernon.

Les sacs à dos qui avaient beaucoup souffert des batailles rangées, avaient piteuse mine. Les adolescents lui sautèrent tous au cou, en hurlant comme des sioux sur le sentier de la guerre. La pauvre ! Elle fut littéralement étouffée par leurs baisers. Elle sentait si bon le lait et l'air frais de la campagne, qu'ils n'hésitèrent pas à s'en donner à cœur joie. L'espace d'un instant, le regard de la femme s'arrêta sur Christophe et, de l'étonnement mêlé à de l'enchantement se lut dans ses yeux. Il faut dire, qu'il détonait beaucoup avec ses cheveux frisés et son teint d'ébène au milieu de toutes ces peaux laiteuses.

Elle était venue les chercher avec une vieille camionnette à pain. C'était commode selon elle, pour transporter dix gaillards parisiens venus se défouler à la campagne. Mais à peine étaient-ils installés à l'arrière, que déjà ils se battaient comme des chiffonniers.

Les campagnards qui croisaient le véhicule, les regardaient avec des yeux grands ouverts, se demandant bien d'où ils pouvaient venir.

La propriété qui les accueillait, une ancienne usine à billes, était immense. Les hangars qui la constituaient dans le passé avaient été détruits, laissant place à une gigantesque bâtisse aux volets bleus.

Tout autour, s'étendaient à perte de vue des champs de blé et de maïs et un pré dans lequel broutaient paisiblement quelques vaches. Chacun se dépêcha de trouver un coin où planter sa tente, poursuivi par les chiens de la ferme qui semblaient désireux de leur mordiller les mollets comme pour leur souhaiter la bienvenue.

C'est les cheveux pleins de paille que le soir venu, toute la bande de copains fit honneur au succulent repas de leur hôtesse.

Le premier déclic intervint juste après.

Alors que la tante de Steve débarrassait la table, Christophe se proposa tout naturellement pour l'aider. Elle eut comme une hésitation, puis déclara :

- Si tu veux !

Christophe se retrouva ainsi à la cuisine avec elle, un tablier autour de la taille, les mains enfouies dans une bassine pleine de vaisselle. Les autres, étaient allés se débarbouiller à l'arrière de la maison, où se trouvait un tuyau d'arrosage.

Alors qu'il s'activait en silence, l'adolescent sentait le regard de la femme posé sur lui. Il n'osait l'affronter, en levant les yeux. Au bout d'un moment, cela lui devint pourtant insupportable. Alors, d'une voix embarrassée, il s'hasarda à demander :

- Quelque chose ne va pas madame ?

Elle s'approcha de lui, caressant ses cheveux frisés.

- Mais si, tout va bien. Je suis juste un peu étonnée.

- Etonnée ?

- Oui, car tu fais la vaisselle aussi bien qu'une fille. Tu sais, c'est très rare pour un garçon.

Au lieu de vexer Christophe, ces paroles le ravirent. Il est vrai qu'il adorait faire la vaisselle, mais également le ménage, les courses, et parfois même la couture. Sa mère ne cessait de dire à son sujet, qu'il serait un mari idéal pour plus d'une fille. Quant à son père, il voyait plutôt cet engouement pour ces travaux de « fille » d'un fort mauvais œil. Tout ce qu'il désirait, c'est que son unique enfant suive ses traces et devienne diplomate tout comme lui.

Christophe allait s'emparer d'un torchon propre pour essuyer les plats qu'il venait de laver, quand la femme stoppa net son geste.

- Non, non, non, ça, c'est à moi de le faire.

Doucement, elle le poussa vers la porte.

- Allez, file ! Va retrouver tes copains !

Les autres qui avaient fini de se débarbouiller, se trouvaient réunis sous la tente de Guillaume, le capitaine de l'équipe de foot du lycée, un costaud gaillard de 17 ans aux cheveux bruns et aux yeux de rapace. Des exclamations et des propos salaces, s'en échappaient. Christophe les rejoignit en secouant la tête, sûr et certain qu'ils devaient être en train de s'adonner à leur passe-temps favori : feuilleter des revues x.

A peine entré, il sut qu'il avait vu juste. Ses copains étaient agglutinés autour d'un magazine ouvert à une page sur laquelle une blonde platinée étalait outrageusement ses formes.

Tous, à l'exception de Steve qui assis dans un coin, semblait plus absorbé dans la contemplation de ses orteils.

L'apercevant, Guillaume lui fit signe d'approcher. Christophe fit non de la tête. Il faut dire que ce genre de magazine ne l'avait vraiment jamais attiré. De voir toutes ces filles nues, lui donnait la chair de poule, le révoltait.

- Christophe, tu ne vas tout de même pas nous faire croire que cette fille te fait peur ! Le nargua Sébastien, son voisin de banc, un chétif adolescent à la chevelure en bataille dont le corps et le visage étaient parsemés de tâches de rousseur.

Les autres, le regardèrent malicieusement.

- Allez Christophe, approche ! Tu ne seras pas déçu par le spectacle !

- Fichez-moi la paix !

Exaspéré par leur insistance, Christophe sortit de la tente. Il ne comprenait pas, ce qu'ils avaient tous autant à baver pour ces poupées de papier glacé !

Il se dirigeait à grands pas vers sa tente, quand il entendit quelqu'un lui courir après. Il s'arrêta et se retourna. Steve, un magnifique éphèbe de 18 ans dont les yeux d'un bleu azuré et les cheveux blonds irradiaient la jeunesse de son visage, lui faisait face. Son torse, ses bras, tout son corps semblait avoir été façonné dans un moule, tant il était parfait. Le jean et le tee-shirt qu'il portait, surélevaient cette perfection, soulignant la cambrure de ses reins.

- Où vas-tu ?

- Dormir.

- Dormir ? A cette heure ?

- Et alors !

Le ton sec de Christophe blessa profondément Steve qui voulait juste se montrer sympa. Il tourna les talons.

- Bien, va dormir, puisque c'est ce que tu veux !

Christophe se mordit les lèvres jusqu'au sang. Cela faisait trois ans qu'il connaissait Steve, et tous les deux avaient toujours été bons copains. Il réalisa soudain, qu'à cause de sa grande gueule, leur amitié risquait d'être à jamais compromise. A son tour, il lui courut après.

- Steve, attends-moi !

Celui-ci s'arrêta à deux pas de sa tente, se retourna et lui demanda sur un ton glacial :

- Qu'est-ce que tu veux ? Tu n'as plus sommeil ?

Christophe l'avait bien cherché. Il ne lui restait plus qu'à tenter de recoller les morceaux.

- Je...je suis désolé. Je ne sais pas ce qui m'a pris de m'emporter de la sorte.

- Tu parles !

Steve le regarda un moment, lui sourit, puis le poussa devant lui.

- Viens, on va écouter de la musique.

Ils pénétrèrent sous sa tente, qui paraissait deux fois plus spacieuse que celle de Christophe. Sans façon, Steve mit sa chaîne stéréo en marche, s'allongea sur son sac de couchage et lui fit signe d'en faire autant. Christophe ne se le fit pas répéter.

Pendant des heures, les deux adolescents parlèrent. De leur vie au lycée, de leurs familles respectives, de leurs loisirs, de leurs projets d'avenir.

Christophe ne saurait expliquer pourquoi, mais il se sentait vraiment bien avec lui. Il lui découvrit un côté rêveur que Steve leur avait toujours caché. De son côté, Steve avoua que ses drôleries le fascinaient beaucoup.

A un moment donné, alors que Christophe commençait à somnoler, Steve se redressa sur un coude et lui demanda :

- Dis-moi, tu n'aimes pas les revues X ?

- Ça me dégoûte, répondit Christophe sans hésitation. Et toi ?

Steve se recoucha à ses côtés.

- Ça ne m'intéresse pas. En fait, je crois bien que c'est parce que je suis différent d'eux. Toi aussi, t'es différent !

Christophe secoua la tête.

- Idiot, je le sais depuis que je suis tout petit ! Tu crois que c'est facile de passer inaperçu avec mon teint d'ébène ?

Steve, éclata de rire.

- Je ne voulais pas parler de ta peau, bêta !

- Ah oui ! Et de quelle différence veux-tu donc parler ?

Steve plonge ses yeux dans les siens.

- De celle qui est en nous.

Ces propos parurent étranges à Christophe, qui n'y comprenait mot.

- Comment ça, en nous ?

- Ben...moi, j'aime les garçons !

Une piqûre d'abeille, n'aurait eu meilleur effet. Christophe sursauta, rougit (difficile à expliquer vu son teint) et secoua fermement son ami.

- Steve, ta plaisanterie n'est pas du tout drôle !

Celui-ci bondit sur ses pieds, lui tournant le dos.

- Ce n'est pas une plaisanterie. Je suis différent des autres et je le sais depuis mes premières séances de « touche-pipi » à l'école primaire. Crois-moi, ce n'est pas du tout facile pour moi de vivre dans cette peau. Mais, c'est comme ça, je n'y peux rien !

Déboussolé par sa révélation, Christophe ne sut que dire. Après un court instant de silence, Steve se retourna et lança :

- Je sais bien, que tu es toi aussi attiré par les garçons !

Christophe devint carrément écarlate (de plus en plus difficile à expliquer). Il se leva et lui fit face.

- Comment oses-tu dire une chose pareille ! Non, non, ce n'est pas vrai !

- Si, c'est vrai ! Il y a des signes qui ne trompent pas !

L'adolescent serra les poings, fou de rage. Cette fois, Steve avait vraiment dépassé les bornes. Il était prêt à tout, quitte à se battre pour lui enlever cette idée saugrenue de la tête.

Steve, qui avait dû deviner son intention, lui prit les poings et les posa sur sa poitrine.

- Frappe-moi si cela peut te soulager ! Mais, cela ne changera rien au fait que nous sommes ce que nous sommes !

- Steve, tais-toi !

Ce dernier agrippa Christophe par les épaules, et le secoua de toutes ses forces.

- Pourquoi ne veux-tu pas voir la vérité en face ! Admettre ce que tu es ?

- Steve, lâche-moi immédiatement !

- Je ne te lâcherai pas ! Qu'est-ce que tu veux ? Me flanquer une raclée ? Va-y, ne te gêne surtout pas ! Tu es comme moi Christophe ! Nous sommes gays ou si tu préfères homos, tantouzes, pédales... ! Il y a tellement de quolibets pour nous qualifier, que je ne saurais tous te les énumérer ! Oui Christophe, nous sommes différents ! Mais, au diable les différences !

Christophe qui n'en pouvait plus, craqua et se laissa tomber aux pieds de son ami, fondant en larmes. Steve

avait raison. Il était homosexuel, mais s'était toujours réfugié derrière des paravents pour ne pas l'admettre. Son père ne disait-il pas à ce sujet que c'était une maladie, une tare de la société blanche, qui ne s'appliquait pas à la race noire ?

S'agenouillant, Steve prit sa tête entre ses bras et se mit à le bercer.

- Pleure Christophe ! Pleure, cela te fera le plus grand bien ! J'ai passé moi aussi des nuits entières à pleurer, quand j'ai découvert ce que j'étais. Je me sentais tellement mal dans ma peau, qu'un jour j'ai même pensé au suicide. Et puis, je me suis dit : « A quoi bon ? Autant mieux me battre pour affirmer mon identité »

Entre deux sanglots, Christophe murmura :

- Steve...

- Chut.

Tout doucement, Steve lui releva la tête et essuya délicatement son visage baigné de larmes. Le cœur de Christophe se mit à battre à tout rompre. Mon dieu ! Qu'était-il en train de faire ? Il tenta faiblement de se dégager de son étreinte.

- Steve, non ! Il ne faut pas...

Ce dernier posa un doigt sur ses lèvres.

- Chut.

- Steve !